

Photo: Louis-Jean Leblanc



Mise en scène de  
**Wajdi Mouawad**

# Les trois sœurs

**Anton Tchekhov**

Traduction d'Anne-Catherine Lebeau  
en collaboration avec Amélie Brault

*Du 5 au 30 mars 2002*



le Théâtre  
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.



# MOTS

## MARIE-THÉRÈSE FORTIN

DIRECTRICE ARTISTIQUE

« Nous ne voyons pas, nous n'entendons pas ceux qui souffrent, et tout ce qu'il y a d'effrayant dans la vie se déroule quelque part dans les coulisses. C'est une hypnose générale. En réalité, il n'y a pas de bonheur et il ne doit pas y en avoir. Mais si notre vie a un sens et un but, ce sens et ce but ne sont pas notre bonheur personnel, mais quelque chose de plus sage et de plus grand. »

— Anton Tchekhov »

Il faut entrer dans la maison des trois sœurs Prozorov, comme tous ces personnages qui y vivent ou qui viennent y chercher quelque chose, mais quoi au juste... ? Cette maison qu'ils ne peuvent quitter et qui pourtant contient tous leurs désirs de départ. Une maison pleine de souvenirs et de désillusions. Une maison qui est à la fois refuge et prison, une maison comme un ventre dont il faut bien finir par sortir...

Peut-être qu'une telle maison n'existe nulle part au monde que dans la tête de Tchekhov, qui a choisi, lui, de la représenter au théâtre pour que nous y entrions tous, à notre tour et à notre guise, pour se voir tels qu'en nous-mêmes, humains, aux prises avec une vie où tout est mêlé : le profond et le mesquin, le tragique et le ridicule, et qui est peut-être simplement la vérité de notre existence.

*Marie-Thérèse Fortin*

## WAJDI MOUAWAD

METTEUR EN SCÈNE

Beaucoup de mots m'ont traversé le corps et l'esprit tout au long des répétitions des *trois sœurs*, je vous les offre ici pêle-mêle. La beauté. Le malheur. La peine. Ne pas soupirer. Ne pas soupirer en jouant ce texte. Dire aux acteurs que leurs personnages sont toujours en train de penser à autre chose pendant qu'ils parlent. Nous sommes au théâtre, pas en Russie. Je n'ai jamais été en Russie et je ne commencerai pas à faire semblant.

Quel est le pays que je connais le mieux ? Le théâtre. Qui est son citoyen ? Le spectateur. Ramener le citoyen au cœur de son pays. C'est peut-être cela que signifie Moscou.

Aujourd'hui que le spectacle est devant chacun de vous, je ferme les yeux et ma tête reste vide. Vide. Demeure, je ne sais pas pourquoi, une profonde tristesse. Faut pas s'en faire. Je dédie cette mise en scène à Marie-Thérèse Fortin, directrice artistique du Théâtre du Trident. À toi, Marie-Thé., pour tout ce que tu donnes à ce théâtre que tu diriges. Pour toute la liberté que tu cherches à lui donner.

Et puis j'ai envie aussi de remercier tous les comédiens et les concepteurs. Ils m'ont fait confiance alors que la confiance me faisait défaut, et merci aussi à mon équipe du Quat'Sous qui a bien été patiente avec mes aller-retour Montréal - Québec. Et à Estelle, pour tout.

*Wajdi Mouawad*

Auteur, acteur, metteur en scène, directeur artistique, chorégraphe, mais surtout grand songeur, Wajdi Mouawad revient au Trident, deux ans après sa mise en scène mémorable des *Troyennes* d'Euripide. Rigoureux, discipliné, traversé par l'urgence de vivre, l'homme de théâtre poursuit sa quête amorcée avec *Six personnages en quête d'auteur*, son dialogue existentiel avec les personnages de Tchekhov. Et maintenant, place au théâtre !

L'ÉQUIPE DE  
**GUY LE NETTOYEUR**  
 EST FIÈRE  
 DE S'ASSOCIER  
 AUX RÉALISATIONS  
 DU THÉÂTRE  
 DU TRIDENT



SERVICE *Prestige*

2 6 1 - 3 7 9 5

FAITES D'INTERNET VOTRE  
 PARTENAIRE D'AFFAIRES

CYBER-MARKETING

INTÉGRATION INTERNET

INTÉGRATION MULTIMEDIA

TECHNOLOGIES DE POINTE



WWW.VISIONHUMAINE.COM

418.653.0803

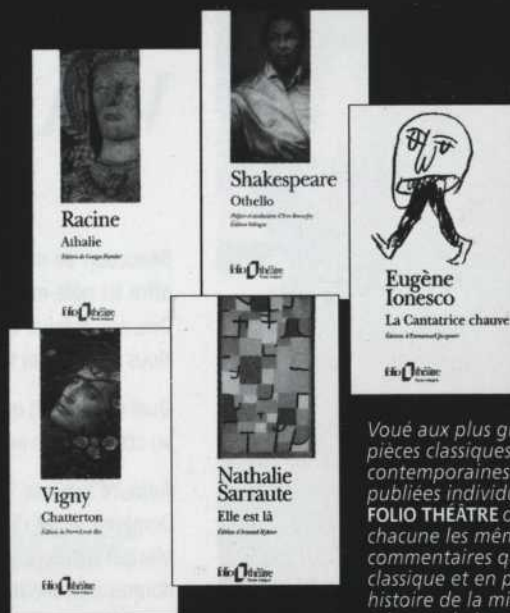
Des affiches  
 qui roulent!



**METROMEDIA  
 PLUS**

vous souhaitez un bon spectacle

LIRE, JOUER,  
 METTRE EN SCÈNE



Voué aux plus grandes  
 pièces classiques et  
 contemporaines  
 publiées individuellement,  
**FOLIO THÉÂTRE** offre pour  
 chacune les mêmes  
 commentaires que Folio  
 classique et en plus, une  
 histoire de la mise en  
 scène et du jeu des  
 acteurs.

folio théâtre

# ANTON TCHEKHOV



**Figure marquante de l'histoire littéraire russe, Anton Tchekhov est surtout connu comme étant l'un des grands dramaturges du théâtre mondial. Conteur prolifique, il contribua, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à renouveler l'art de la nouvelle en même temps qu'il bouleversa les conceptions dramatiques alors en vigueur.**

## UNE ENFANCE MARQUÉE PAR LE PÈRE

Le grand-père d'Anton, Egor Tchekhov, était né serf-paysan (du latin « *servus* », esclave). Rusé, énergique et économe, il réussit à se faire nommer contremaître, ce qui lui permit de ramasser une somme suffisamment importante pour racheter, en 1841, sa liberté et celle de sa famille.

Anton est né en 1860 alors que son père, Pavel Egorovitch, tenait une boutique à Taganrog, une ville portuaire de Crimée située sur la côte de la mer d'Azov. À peu près analphabète et épris d'un fanatisme religieux (orthodoxe), son père n'avait qu'une passion : l'église, ses offices, ses chants, ses prières, ses icônes, l'encens, le son des cloches. Il agissait en despote envers sa famille : « la puissance du père vient de Dieu » disait-il pour légitimer son autorité.

Troisième enfant d'une famille qui compte cinq garçons et une fille, Anton se rappelle la terreur exercée par son père alors qu'il était enfant ; chaque matin, il se demandait s'il allait être battu au cours de la journée... Les enfants devaient travailler à la boutique paternelle, pendant les temps libres que laissaient l'école et l'église. À la fois épicerie et cabaret, le petit établissement familial pouvait être ouvert de 5h du matin jusqu'aux petites heures de la nuit.

Ce père, qu'Anton considérera, non sans réserve, comme « un fantôme pompeux, une baudruche gonflée de vent », avait fortement marqué le caractère de l'écrivain. C'est en réaction à sa bigoterie mesquine, à son autorité abusive, à sa redondance verbale qu'Anton affirme, dès son jeune âge, son scepticisme religieux, sa tolérance universelle, son goût pour la simplicité et la modestie dans les rapports humains et dans l'écriture. En toute chose, il a pris le contre-pied des attitudes de son père.

## L'ÉCRITURE COMME EXUTOIRE

À l'adolescence, pour réagir à l'atmosphère étouffante de la maison, Anton et ses frères aînés se

mettent à rédiger un journal manuscrit, *Le Bègue*, qui racontait, avec verve, des scènes typiques de la vie de Taganrog. Le succès fut immédiat ! Les élèves du gymnase attendaient avec impatience la parution de chaque numéro. Lorsque ses deux grands frères partirent vivre à Moscou, Anton poursuivit seul la réalisation du journal.

Anton a 16 ans lorsque son père fait faillite. Afin d'éviter la prison, la famille fuit Taganrog et s'installe à Moscou, à l'exception d'Anton qui reste seul dans sa ville natale pour terminer le lycée. Par des pratiques malhonnêtes, un fonctionnaire a racheté la maison des Tchekhov à bas prix. Il offre de loger le jeune Anton, par charité, mais en échange ce dernier devait donner des leçons au neveu du nouveau propriétaire. Cette période humiliante, où l'auteur s'est senti toléré comme un étranger dans ce qui fut la maison de son enfance, par un homme qui a dépouillé sa famille, laissera quelques traces dans l'écriture de l'auteur russe.

À 17 ans, Anton songe à une carrière littéraire, mais ne l'envisage encore que comme un gagne-pain. En effet, ses premiers récits, des contes publiés dans des journaux humoristiques de deuxième ordre, sont d'abord écrits pour venir en aide à sa famille, qui vivait à Moscou des jours difficiles.

## LA VIE À MOSCOU

De 1876 à 1878, les Tchekhov déménagent 11 fois. Ce n'est qu'à la fin de son lycée, à 19 ans (1879), qu'Anton rejoint sa famille à Moscou. En vivant seul à Taganrog, il avait acquis une sagesse au-dessus de son âge. Bon étudiant, sa mère l'encourage à s'inscrire à la Faculté de médecine de Moscou.

En 1884, Anton achève ses études et devient l'assistant du médecin d'une petite ville de province. Ils ont été nombreux à défiler dans son dispensaire : paysans, militaires (comme dans *Les trois Sœurs*, un régiment en garnison résidait dans la ville) et d'innombrables personnages caractéristiques de la Russie provinciale de l'époque.

Cette période est marquée par la production d'un nombre impressionnant de courts textes, écrits sous divers noms de plume, dont « Antocha Tchekhonte » ; l'auteur réservait son vrai nom aux articles médicaux qu'il publiait alors.

Encouragé par l'écrivain Grigorovitch et par Souvorine, le directeur d'un grand quotidien russe *Le Temps nouveau*, Tchekhov explore des formes littéraires plus propices à exprimer la complexité de la personnalité et de la vie humaine. La première représentation théâtrale de son drame *Ivanov* (1887) à Moscou et la publication d'une nouvelle, *La Steppe* (1888), apportèrent au jeune écrivain une première forme de notoriété.

## LA MALADIE, LE THÉÂTRE ET L'AMOUR

Après un séjour d'étude dans les prisons de Sakhaline, en 1890, dont il laissera un témoignage bouleversant, Tchekhov quitte Moscou. Il parcourt alors l'Europe (France, Autriche, Italie) puis s'installe avec sa famille dans une maison de province, « le long d'une cerisaie », à Mélikhovo. Malgré un état de santé qui ne s'améliore pas (tuberculose), Tchekhov poursuit ses activités philanthropiques, contre la misère et l'ignorance, ainsi que ses activités littéraires, publiant des nouvelles et rédigeant sa pièce *La Mouette* (1896). En 1899, il s'installe à Yalta où le climat lui est plus favorable ; l'année suivante, on le nomme membre de l'Académie des Belles-Lettres de Moscou.

Au mois de mai 1901, quelques mois après la création de la pièce *Les trois sœurs* (31 janvier), Tchekhov épouse la comédienne Olga Knipper, qui avait tenu en 1898 le rôle d'Arkadina dans *La Mouette*. Sa femme a également créé les rôles d'Elena dans *Oncle Vania*, de Macha dans *Les trois sœurs* et de Madame Raveskaïa dans *La Cerisaie*. Pendant que ses pièces remportaient un grand succès, Tchekhov vécut trois années de douloureuse agonie. Il mourut en 1904 à Badenweiler, en Allemagne, à l'âge de 44 ans.



# CRÉATION

**ANNE-CATHERINE LEBEAU**, traduction

En collaboration avec Amélie Brault

Cette Québécoise, d'abord comédienne, a complété sa formation en interprétation à L'École du Théâtre d'Art de Moscou. Anne-Catherine Lebeau connaît bien l'œuvre d'Anton Tchekhov; on lui doit la traduction d'un recueil, *Des nouvelles de Tchekhov*, ainsi que *Le Laquais*, d'après *Le Récit d'un inconnu* de Tchekhov. Elle a également traduit les pièces de théâtre russes *Ne jetez pas de cendre par terre* d'Hélène Skorokhodova et *Le Marchand de sable* d'Alexandre Marine.

**ISABELLE LARIVIÈRE**, décor et costumes

Depuis son travail scénographique (décor et costumes) pour *Les Troyennes*, présenté au Trident en 1999, le spectacle *Les trois sœurs* constitue une cinquième collaboration avec le metteur en scène Wajdi Mouawad. Sur la scène du Trident, nous avons pu apprécier plusieurs de ses conceptions scénographiques (costumes et (ou) décor). Mentionnons : *Volpone*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Ines Pérée* et *Inat Tendu*, *Les Femmes de bonne humeur* et *Mesure pour mesure*.

**ÉRIC CHAMPOUX**, éclairages

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Éric Champoux a conçu les éclairages de plus d'une vingtaine de spectacles. Complice lumineux de Wajdi Mouawad, il a mis en lumière plusieurs de ses

spectacles dont : *Willy Protagoras...*, *Rêves*, *Ce n'est pas de la manière...*, *Le mouton et la baleine*, *Six personnages en quête d'auteur*, sans oublier *Les Troyennes* monté au Trident en 1999. Il a reçu une nomination au dernier Gala des Masques pour les éclairages du spectacle *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, présenté sur la scène du Trident à l'automne 2000.

**WAJDI MOUAWAD**, musique

**FLORENCE CORNET**, maquillages

Florence Cornet, qui a débuté sa carrière en théâtre à Québec, conçoit des maquillages depuis déjà une vingtaine d'années. Sa formation lui permet de travailler pour la télévision, le cinéma, la photo et le cirque. Parmi les quelques 80 spectacles théâtraux sur lesquels elle a posé sa touche, soulignons les plus récents au Théâtre du Trident : *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *La Femme du boulanger* et *Les Caprices de Marianne*.

**HÉLÈNE RHEAULT**, assistance à la mise en scène et régie

Œuvrant dans le monde du théâtre depuis 1988, Hélène Rheault travaille également pour le cinéma. Cette année, elle a fait l'assistance à la mise en scène et (ou) la régie des spectacles *La Double Inconstance* au Trident et *Les Grands Départs* au Théâtre de la Bordée. Après *Les trois sœurs*, elle terminera la saison théâtrale au Trident avec *L'Officier de la garde*.



## deux pour un le jeudi aux théâtres

### Montréal

Offert par les compagnies membres de  
**Théâtres Associés**

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

### Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

### Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. • Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.  
• Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.  
• Aucune réservation acceptée. • Certaines restrictions s'appliquent.

Couvre-Planchers  
**Pelletier** inc.  
LE SAVOIR-FAIRE RECONNU

5000, rue des Replats  
Québec (Québec) G2J 1N2  
Tél.: (418) 624-1290 Fax: (418) 624-2725

**DECO**  
**SURFACES** & CIE

4600, boul. de la Rive-Sud  
Lévis (Québec) G6W 5N6  
Tél.: (418) 837-3681 Fax: (418) 837-7150





# L'ÉCRITURE DE TCHEKHOV



**Dans la pièce *Les trois sœurs*, Tchekhov invite le spectateur, par des questions sans réponses, des silences souvent meurtriers et des phrases suspendues, à se demander si le bonheur est une idée reçue ou une fin illusoire.**

— Mot du Théâtre de l'Opéra



Tchekhov par lui-même

## ÉCRIRE POUR VIVRE

Dès son arrivée à Moscou en 1879, Tchekhov écrit plus intensivement. Il assure ainsi à sa famille un moyen de subsistance supplémentaire, souvent nécessaire, en attendant de compléter ses études de médecine. La règle littéraire à laquelle il devait alors se soumettre était simple : pas plus de cent lignes et toujours faire rire. Et ne pas oublier d'éviter tout ce qui risquait de tomber sous les ciseaux de la censure, particulièrement sévère depuis l'avènement du tsar Alexandre III. En ces temps de « littérature à consommation rapide », il va jusqu'à écrire 77 contes en 1883, 50 en 1884, 85 en 1885 et 98 en 1886, auxquels il faut ajouter les récits, les articles et les reportages ! On a recensé en tout 588 nouvelles de sa plume.

Un de ses recours pour supporter l'absurde est l'humour. Présent dans chaque œuvre, chaque lettre, chaque note, l'absurde chez Tchekhov est à la fois comique et tragique. L'auteur regarde ainsi la vie en face et en perçoit le non-sens un peu plus lucidement que le commun des mortels. Il trouve burlesque ce qui devrait être terrifiant et devient sinistre devant un moment heureux. Chez lui, la limite entre le grave et le léger, le comique et le tragique, devient imperceptible.

(Roger Grenier, *Regardez la neige qui tombe*)

La pratique de ce type d'écriture rapide, à l'intérieur des limites rigides du conte miniature, permet à l'auteur de se rendre compte de la vertu artistique du genre. Il parvenait à condenser

toute la vie de l'homme à l'intérieur d'une centaine de lignes. « Écrire avec talent, notera-t-il finalement, c'était écrire brièvement. »

Malgré la censure, on note chez l'écrivain un passage habile d'un humour extérieur lié à une situation anecdotique à un humour de protestation plus ironique, voire satirique, où les personnages sont liés à leur condition sociale. Après avoir composé des comédies en un acte (1889), à la manière du vaudeville français mais d'un humour plus mélancolique cette fois-ci, Tchekhov s'affranchit de la rhétorique théâtrale : il donne forme à son observation du comportement humain en organisant ses œuvres autour de notations d'atmosphères et en faisant une mosaïque de scènes qui éclairent (apparemment au fil des rencontres, mais en fait à des moments psychologiquement révélateurs) l'évolution des états d'âme des personnages.

À la farce, Tchekhov disait :



« Quand je serai épuisé, j'écrirai des vaudevilles et en vivrai. Il me semble que je pourrai en écrire une centaine par an. »



## IMPRESSIONNISTE DU SENTIMENT

Tchekhov esquisse le portrait des humeurs complexes mises en jeu dans les groupes humains, l'histoire cachée du quotidien, sans recourir à des situations de crise, sans « dramatiser » les événements de la vie, sans accentuer ni déclarer les conflits qui sous-tendent ces événements. Sa sincérité est totale, elle ne s'encombre ni de polémiques sur les mœurs ni de jugements

moraux sur les personnages ; ceux-ci vivent librement leur destin.

Le style de Tchekhov, fait de sobriété et de demi-teintes, explore tous les niveaux de la communication, qui passe par le dialogue mais aussi par un « sous-texte » (qui inclut les silences et les moindres gestes), réseau de significations profondes qui transparait à travers la banalité apparente du texte et de l'action.

Pas de prêche déguisé dans une œuvre, pas de message. Montrer la vie sans essayer de rien prouver. C'était l'écrivain qui devait être au service des personnages et non les personnages au service de l'écrivain.

À mesure que son théâtre évolue, la distinction entre personnages principaux et personnages secondaires s'abolit. Tous les personnages chez Tchekhov portent une histoire dont ils sont le sujet. Chaque personnage a ses désirs et des pièces comme *Les trois Sœurs* ou *La Cerisaie* sont constituées d'un inextricable enchevêtrement d'histoires personnelles.

(Paul Lefebvre, *les Cahiers du Théâtre Denise-Pelletier*)

(sources principales : Roger Grenier, *Regardez la neige qui tombe*, éd. Gallimard et Le Théâtre, publié chez Bordas sous la direction de Daniel Couty et Alain Rey)

Yannick Legault

# DISTRIBUTION



**LISE GASTONGUAY**  
*Olga*

SOPHIE GRENIER



**MARIE GIGNAC**  
*Macha*

SOPHIE GRENIER



**ANNE-MARIE OLIVIER**  
*Irina*



**LINDA LAPLANTE**  
*Natalia (Natacha)*



**JEAN-JACQUI BOUTET**  
*Andréï S. Prozorov*

SOPHIE GRENIER



**VINCENT CHAMPOUX**  
*Koulyguine et Féraponte*

MARC DOUSSAUT



**PAULE SAVARD**  
*Anfissa*

LOUISE LEBLANC



**BENOÎT GOUIN**  
*Verchinine*

MARC DOUSSAUT



**HUGUES FRENETTE**  
*Tousenbach*

MARC DOUSSAUT



**RYCHARD THÉRIAULT**  
*Solioni*

MARC DOUSSAUT



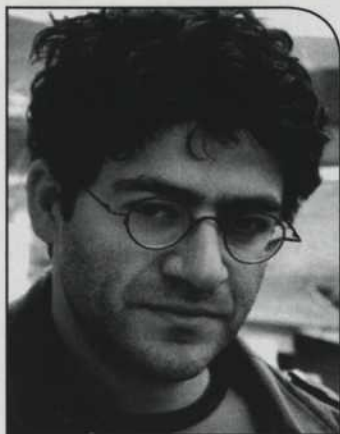
**PAUL HÉBERT**  
*Tchéboutykine*

CHARLES-H. LECLERC

# PRODUCTION



**ANNE-CATHERINE LEBEAU**  
*Traduction*



**WAJDI MOUAWAD**  
*Mise en scène et musique*



**ISABELLE LARIVIÈRE**  
*Décor et costumes*



**ÉRIC CHAMPOUX**  
*Éclairages*



**HÉLÈNE RHEAULT**  
*Assistante à la mise en scène*

## DIRECTION DE PRODUCTION

Louis Léveillé

## DIRECTION TECHNIQUE

Christian Fontaine

Louis Léveillé

## RÉALISATION DE LA

### BANDE SONORE

Robert Caux

## ASSISTANCE À LA SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Christian Fontaine

## CONSEILLER EN DANSE

Jacques Dallaire

## RÉALISATION DU DÉCOR

Conception Alain Gagné inc.

## SUPERVISION ET BROSSAGE

Alain Gagné

## ÉQUIPE D'ATELIER

Richard Boucher

Stephan Leclerc

Isabelle Saint-Onge

## RÉALISATION DES COSTUMES

### COUPE COSTUMES HOMMES

Charles Licha

### COUPE COSTUMES FEMMES

Atelier Anne-Marie Veevaete

## COUTURIÈRE

Michèle Ross

## PERRUQUES

Cybèles perruques

## COIFFURES

Danielle Savard

## CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA CONVERTURE ET DE LA PUBLICITÉ

Marie-Renée Bourget-Harvey

Valérie Morin

## RELATIONS DE PRESSE

Natalie Thibault

## CONCEPTION GRAPHIQUE DU PROGRAMME

Larochelle et associés

## RÉALISATION DU PROGRAMME

Yannick Legault

## RÉDACTION

Yannick Legault

Natalie Thibault

## PUBLICITÉ ET MISE EN MARCHÉ

Danielle Bédard

## MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE

IATSE

## CHEF MACHINISTE

Jean Bussières

## CHEF ÉCLAIRAGISTE

Gérard Saint-Laurent

## CHEF SONORISATEUR

Robert Caux

## CHEF ACCESSOIRISTE

Patrick Garant

## CHEF HABILLEUSE

Denise Gingras

## REMERCIEMENTS

Michèle Motard et Marianne Fiset

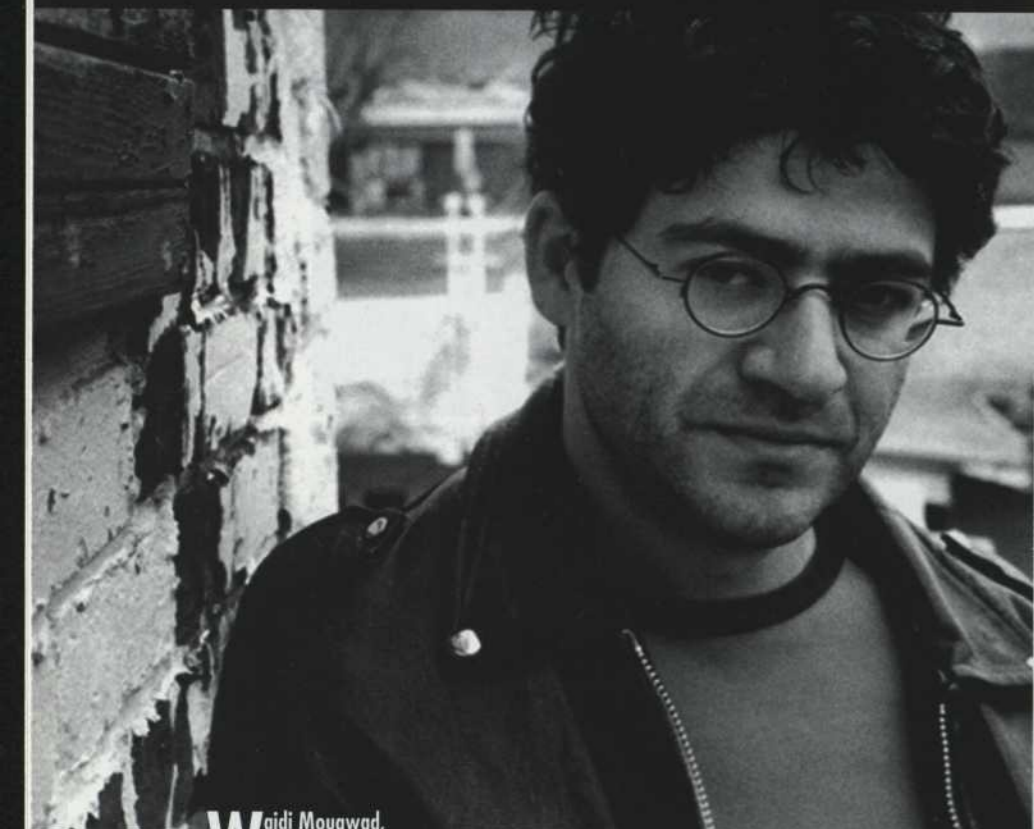
Simon Lemoine

Momentum, pour leur accueil  
dans leur espace de travail

# ENTREVUE

AVEC

## WAJDI MOUAWAD



PASCAL SANCHEZ

**W**ajdi Mouawad,

c'est le copain et le visionnaire, le gamin qui rigole sur un vieux tube yéyé et le détective littéraire qui cherche les rapports entre ce que disent les personnages et ce qui a provoqué leur parole. Malgré sa nouvelle fonction de directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, l'homme qui dialogue toujours avec l'existence est demeuré le même : un rêveur grandeur théâtrale !

« Le processus de création est comme un balle de laine. Il faut d'abord trouver le fil, une cohérence possible, et tirer dessus tranquillement pour ne pas tout éclabousser. Cette opération est délicate, car le fil peut se casser n'importe quand si l'on cesse d'y porter attention. »

■ **Votre nouvelle fonction de directeur artistique d'un théâtre, depuis janvier 2000, a-t-elle changé votre vision du théâtre ?**

Non, elle s'est précisée par rapport à de petites choses, qui sont en fait de grandes choses. En devenant directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, il a fallu que je réfléchisse sur la nature de la fonction de directeur d'un lieu théâtral.

J'ai été codirecteur artistique de ma compagnie, le Théâtre Ô Parleur, pendant plusieurs années, et j'ai toujours réalisé les mises en scène de textes qui m'intéressaient, dans les lieux de création qui me laissaient entière liberté de témoigner de ma relation avec l'œuvre. Mais je n'avais jamais été confronté à la réalité de diriger un lieu. Qu'est-ce que c'est que diriger une équipe ? Comment choisir ce qui doit être créé ? Quelle relation établir entre les artistes qui viennent travailler dans ce lieu et les gens qui s'y activent quotidiennement ? Qu'est-ce que le Théâtre Quat'Sous, cette petite institution à Montréal ? J'ai donc eu beaucoup de plaisir à réfléchir à tout cela, et deux années plus tard, cette réflexion a abouti à une compréhension plus précise de la relation entre la création théâtrale et le public.

Une chose était bien claire dans ma tête lorsque j'ai accepté ce poste : je n'allais pas écrire pour le Théâtre de Quat'Sous. En fait, lorsque j'ai terminé ma pièce *Rêves*, avant de monter *Les Troyennes* au Trident (1999), je savais que je n'allais pas écrire avant un certain bout de temps, et ma nouvelle fonction allait me permettre de m'intéresser à l'écriture des autres plutôt qu'à la mienne. Je consacre donc une bonne partie de mon temps à lire les textes que l'on m'envoie.

Je voulais aussi faire une pause à la mise en scène. Je m'étais dit que je ne mettrais pas de spectacles en scène au Quat'Sous, sauf dans le cas particulier où je sentirais qu'il n'y a que moi qui puisse défendre le projet, parce que je serais le seul à savoir pourquoi j'ai voulu le programmer. J'ai donc eu l'occasion de mettre en scène des textes que je trouvais très importants, et j'ai pu

les défendre comme j'aurais voulu que mes textes à moi soient défendus. Ces deux choses étaient bien claires pour moi dès le départ.

### LE PUBLIC

Intuitivement, j'ai toujours ressenti un malaise lorsque certains directeurs de théâtre parlaient de la relation qu'ils développent avec le public : « Il faut faire quelque chose pour le public », « le plus important, c'est le public »... Ma présence au Quat'Sous m'a obligé à préciser cette pensée. J'ai compris une chose importante : que la seule façon de penser au public, c'est de ne pas y penser. En fait, la dernière chose qu'un artiste doit faire, c'est de penser en fonction du public, sa relation avec l'œuvre s'en trouve biaisée, car lorsque l'on tente de définir qui est ce fameux public, on entre dans une logique qui ne mène nulle part. C'est qui le « public » ? Est-ce que je suis, moi, le public de quelqu'un ? Et le Japonais qui arrive à Montréal, qui ne connaît pas un mot de français mais qui aboutit tout de même dans la salle, fait-il partie de ceux que l'on considère comme étant « le public » ?

Les choix que nous faisons au Théâtre de Quat'Sous ne sont pas conditionnés par ce que nous pensons que le public va aimer voir. Nous ne faisons rien en fonction de ce que le public devrait voir, ou pire, en fonction de ce que nous pensons que le public a besoin de regarder. Notre travail ne consiste pas à éduquer les gens ni à dire au monde comment penser. Nous ne sommes pas là pour sauver le monde ni pour le convaincre que le théâtre est intéressant.

### EN DIALOGUE AVEC L'EXISTENCE

J'en suis venu à la conclusion qu'un artiste qui crée en fonction d'un public commet un acte de discrimination et un acte de concession, puisqu'il fait entrer une variable qui pervertit son travail. À partir du moment où l'on travaille sur une œuvre, on ne peut être en relation qu'avec elle. Et ce que le public doit voir, c'est un objet qui témoigne de ce dialogue entre l'artiste et l'œuvre. Et j'ajouterais que c'est le seul moyen d'être honnête par rapport à ce que l'on fait.

### « YVES DESGAGNÉS A ÉTÉ POUR MOI UN RÉVÉLATEUR »

Celui que je considère comme étant mon professeur de mise en scène, même si je n'ai pas suivi de cours de ce genre, celui qui m'a inspiré et qui m'a fait découvrir ce métier, c'est Yves

Desgagnés. J'ai souvent eu l'occasion de travailler avec lui lors de ma formation à l'École nationale de théâtre. Je lui dois la conscience de l'image scénique, de sa poésie. Grâce à lui, j'ai compris le fait qu'un metteur en scène doit avoir une parole pour ses acteurs, il doit leur parler pour constamment mettre en lumière le point de vue de la mise en scène. Et sa manière d'animer le dialogue avec les acteurs m'a toujours fasciné.

### ■ En quoi ce dialogue vous fascinait-il ?

Yves savait éclairer les interprètes. Alors qu'il dirigeait différents exercices ou spectacles à l'École nationale, il faisait continuellement des liens entre le personnage et l'interprète, entre le personnage, l'interprète et le monde dans lequel vit l'interprète. Par exemple, il nous disait : « Quelle relation existe-t-il entre votre vie personnelle et privée et le personnage que vous avez à jouer et comment cela se traduit dans votre relation au monde ? » Et plus largement encore : « Quelle est la relation éthique que vous avez envers le monde et comment pouvez-vous la traduire en jouant ce personnage-là ? » Avec ce genre de question, le geste artistique devient politique.

Un jour, dans un flot de paroles, il a dit : « Un acteur, c'est quelqu'un qui s'avance pour dire qui il est. » Il n'a pas souligné ce qu'il venait de dire, je ne sais même pas si j'ai été le seul à entendre cette phrase, mais elle m'a saisi. Une image qui demeure pour moi très forte, c'est cette idée de s'avancer pour témoigner.

### « NOUS SOMMES DES SONGEURS »

Je me suis souvent demandé ce que nous sommes : des artistes, des créateurs, des artisans ? Et le mot qui me convient le mieux pour tenter de décrire ce que nous faisons est : songeurs. Les songeurs sont en général des insomniaques qui se promènent dans une zone obscure et très étrange qui se nomme le songe. Parfois ils trouvent une idée. Que vont-ils faire avec cette idée ? Ils vont la bercer, la dorloter, lui chanter une petite chanson, jusqu'à ce que, rassurée, l'idée s'endorme. Une fois que l'idée dort, elle peut se mettre à rêver, à faire des songes ! Et c'est là que le songeur entre véritablement en action, il récolte le rêve pour lui donner une forme : un tableau, une musique, une chorégraphie, une pièce de théâtre, etc... Notre rôle est donc d'endormir les idées pour les faire rêver et de cristalliser ces rêves.



Alexandre Artiom qui a créé le personnage de Tchéboutykine

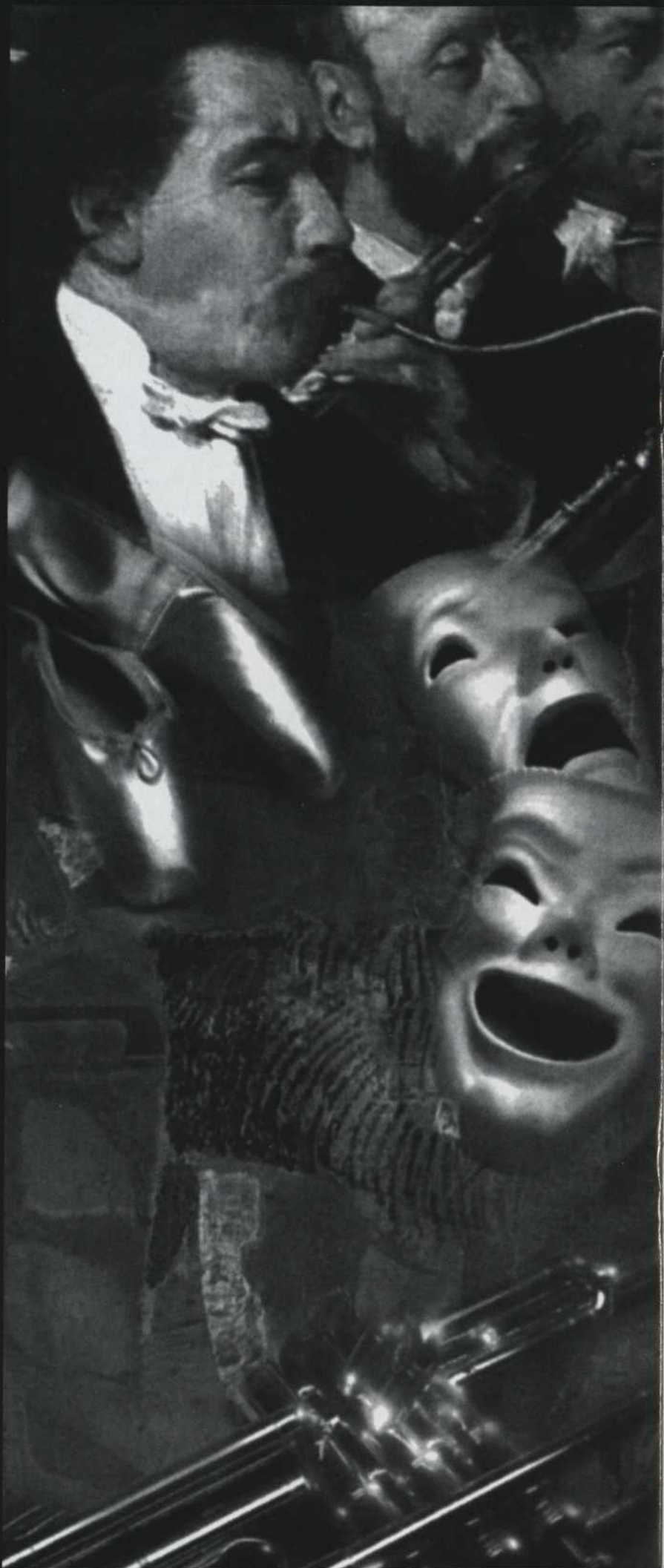
En général, lorsque je crée, que j'écrive ou que je fasse de la mise en scène, je ne sais jamais ce que je veux dire, mais je sais par contre ce que je veux raconter. Donc, je ne sais pas encore ce que je veux dire en montant cette pièce, mais pour ce qui est du rêve des *trois sœurs*, je sais que je ne veux pas faire croire aux gens que nous sommes en Russie. J'ai envie de raconter une histoire qui se passe au théâtre. Une chose est certaine, nous sommes au Trident et il y a des gens dans la salle. Je sais aussi qu'on ne doit pas jouer les répliques telles qu'elles sont écrites, mais qu'on doit jouer autre chose. Ce qu'il y a de bien avec cette pièce, c'est qu'elle laisse place à multiples interprétations, c'est une pièce « blanche », qui oblige le metteur en scène à avoir une proposition cohérente, qui tienne de bout en bout. Voilà où nous en sommes rendus.

Entrevue réalisée le 6 février 2002 et mise en forme par Yannick Legault.

*L*es arts et la culture  
sont l'expression de  
toutes les émotions.

*L*a Financière Sun Life  
est heureuse de participer  
au rayonnement  
de la culture,  
à la diffusion et  
à la promotion  
de cette vie  
qui nous anime.

Financière   
Sun Life



# METTRE EN SCÈNE TCHEKHOV



Constantin Stanislavski

La fortune de l'œuvre de Tchekhov doit beaucoup, du moins à ses débuts, au travail que lui appliqua le metteur en scène Constantin Stanislavski (1863 - 1938), et ce dès la représentation de la pièce *La mouette* au Théâtre d'Art de Moscou en 1898.

Au style déclamatoire et aux décors en carton-pâte des théâtres traditionnels, Stanislavski préférait en effet une mise en scène privilégiant l'atmosphère, les silences et les émotions intérieures des personnages, ainsi qu'un décor dépouillé, tapissé de tissu gris. Dans la conception de Stanislavsky, il ne s'agissait pas de donner l'illusion de la réalité, mais bien de la reconstituer fidèlement dans ses moindres détails. Appelés à s'identifier totalement à leur personnage, ses comédiens allaient parfois jusqu'à porter leur costume dans la vie, afin de l'user et de le former à leur propre corps. De même, les décors, les éclairages et les bruitages étaient conçus avec un soin extrême de façon à restituer au plus près les indications scéniques de l'auteur.

Aujourd'hui, l'œuvre paradoxale de Tchekhov continue d'interpeller les metteurs en scène et de susciter les remises en question les plus diverses. Citons quelques spectacles inspirants : Giorgio Strehler montant *La Cerisaie* en 1975, Peter Brook montant la même pièce en 1981 ; au Québec citons une mise en scène marquante d'Yves Desgagnés de la pièce *Les trois sœurs* en 1994, et tout le travail des metteurs en scène et dramaturges du Théâtre de l'Opis - Luce Pelletier, Pierre-Yves Lemieux et Serge Denoncourt -, qui ont approfondi de multiples strates de l'œuvre « tchekhovienne ».



Tchekhov à Yalta en 1899

Le dialogue que le metteur en scène Wajdi Mouawad a entrepris avec *Les trois sœurs* porte d'abord sur la théâtralité, la relation entre les personnages, le théâtre et les spectateurs. « On va faire du théâtre ! » scanda-t-il en salle de répétition. « On sera au théâtre, pas en Russie. Ce sera un jeu, un jeu d'enfants avec des esprits d'adultes, un jeu vrai ! Les acteurs vont arriver chaque soir au théâtre, se déguiseront avec des costumes qui illustrent davantage le personnage que l'époque, et l'on va se mettre à y croire vraiment. L'important n'est pas la restitution de l'époque, mais le jeu. »

Le décor, « une pièce grise, un plafond et une porte qui ferme mal. C'est la salle de débarras où l'on décape les meubles. Par l'entrebâillement de la porte, on pourrait voir la salon à colonnades de la maison des Prozorov, où Tchekhov situe les deux premiers actes. Ce sera un lieu sans décorum, où l'on va pour ne pas être subtil. Les personnages vont se retrouver dans des situations qu'ils cachent normalement aux spectateurs. »

(sources principales : Étienne Schelstraete, texte publié dans *L'Encyclo*, chez Bordas et extraits d'un dialogue entre le metteur en scène et les créateurs du spectacle présenté au Trident, le 27 août 2001)

Yannick Legault

# ÇA ÇA LÀ et LÀ

## En hommage à JOHN APPLIN

Afin de saluer la mémoire de John Applin, que la maladie a emporté en décembre dernier, la salle de répétition d'Octave-Crémasie portera dorénavant son nom. Une plaque commémorative a été dévoilée le 15 février dernier, au cours d'une cérémonie intime qui se déroulait dans la salle John-Applin. Rappelons que John Applin a collaboré à plus d'une soixantaine de productions du Théâtre du Trident, à titre de comédien, de régisseur et d'assistant à la mise en scène.

## LES PRIX D'EXCELLENCE

### des arts et de la culture 2002

Lors du Gala qui se tenait le 28 janvier dernier au Capitole de Québec, la Fondation du théâtre du Trident a remis six prix à des artistes et artisans, qui ont reçu une bourse de 500 \$ chacun.

LE PRIX PAUL HÉBERT, meilleure interprétation, a été décerné à **Denise Verville** pour son rôle de Violette Venable dans *Soudain l'été dernier* au Théâtre du Trident.

LE PRIX JANINE-ANGERS, meilleur rôle de soutien, est revenu à **Pierre-François Legendre** pour son interprétation de Lucio dans *Mesure pour mesure* au Théâtre du Trident.

LE PRIX NICKY-ROY, meilleur interprète de la relève, a récompensé **Myriam LeBlanc** pour son rôle de Catherine Holly dans *Soudain l'été dernier* au Théâtre du Trident.

LE PRIX DE LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE a été remis à **Philippe Soldevila** pour la pièce *Le Temple*, production du Théâtre Sortie de Secours.

LE PRIX JACQUES-PELLETIER, meilleur environnement théâtral, a été décerné à **Marie-Chantale Vaillancourt** pour les costumes de *Monsieur Bovary*, coproduction du Théâtre du Trident, du Théâtre du Nouveau Monde et du Centre National des Arts.

LE PRIX BERNARD-BONNIER, meilleur environnement sonore, a été remis à **Pascal Robitaille** pour la pièce *Mammoth et Maggie* des Productions Préhistoriques.

Félicitations à tous les lauréats!

## Dernier Lundi du TRIDENT

La dernière lecture publique, dans le cadre des Lundis du Trident, aura lieu le 18 mars. La pièce *Ma mère avait un cheval* de Reynald Robinson sera mise en lecture par l'auteur lui-même! 2\$ pour les abonnés et les étudiants et 6\$ pour le grand public. Billets en vente dès maintenant à la billetterie du Grand Théâtre de Québec.

## UN SUCCÈS retentissant!

L'activité bénéfique du Trident, *Les Mécènes sur les planches* s'est déroulée le 12 février dernier. Vingt-cinq gens d'affaires sont montés sur scène, le temps de donner une prestation mémorable qui a permis au Trident d'amasser près de 60 000 \$! Bravo à nos comédiens et merci à tous nos généreux donateurs! À l'an prochain!

## PROCHAINE SAISON du Trident

C'est le 2 avril prochain que la voile sera levée sur la saison 2002-2003 du Théâtre du Trident. Gardez l'œil ouvert afin de découvrir ce que vous réserve la prochaine programmation du Trident!

## ON CRAQUE POUR **Antigone!**

Parmi les spectateurs qui ont participé au vote du public pour la pièce *Antigone*, 91% des gens ont aimé beaucoup ou passionnément le spectacle! Cher public, n'oubliez pas de voter en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

# CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Pierre Legendre**  
Président

**Jean-Sébastien Ouellette**  
Vice-président

**Lucie Pariseau**  
Trésorière

**Caroline Vallières**  
Secrétaire

**Stéphane Caron**  
Administrateur

**Marie-Thérèse Fortin**  
Administratrice

**Pierre Gauvreau**  
Administrateur

**Linda Lavoie**  
Administratrice

**Georges Leclerc**  
Administrateur

# ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

**Marie-Thérèse Fortin**  
Directrice artistique

**Caroline Vallières**  
Directrice de  
l'administration

**Louis Léveillé**  
Directeur de production

**Danielle Bédard**  
Directrice des  
communications

**Céline Thibault**  
Adjointe  
administrative

**Yannick Legault**  
Adjoint artistique

**Natalie Thibault**  
Adjointe aux communications

**Thérèse Martel**  
Secrétaire

**Guy Lemire**  
Directeur technique

**Porlier comm. conseils**  
Recherche et développement  
de commandites

**Johanne Mongeau**  
Coordonnatrice de  
l'activité bénéficiaire

**M<sup>e</sup> Clément Samson**  
Conseiller juridique

# POUR NOUS JOINDRE

**THÉÂTRE DU TRIDENT**  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3  
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451  
Courriel:  
info@letrident.com  
Site Internet:  
www.letrident.com

# PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

*Les Arts du Maurier, Banque Nationale, CJMF, Couvre-Planchers Pelletier, Fleuriste Fleur d'Europe, Gallimard Ltée., Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Plastiques Alto inc., Skibec alpin, Société des Alcools du Québec, Le Soleil, Financière Sun Life et Vision Humaine.*

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier  
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

**T** le Théâtre du Trident et **Q** Hydro Québec présentent  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

## L'OFFICIER DE LA GARDE

de Ferenc Molnár

Texte français de Jean-Claude Briseville  
Mise en scène de Marie Gignac  
Du 16 avril au 11 mai 2002

Avec : Alain Zouvi, Marie-Thérèse Fortin, Denise Gagnon,  
Réjean Vallée, Marie-France Duquette et Patrick Ouellet



www.letrident.com Billetterie : (418) 643-8131

## Bienvenue à la la nouvelle capitale



*Sur les rives du Saint-Laurent,  
au coeur de leur couronne verte,  
Québec et Lévis allient leurs destins  
pour construire une grande capitale  
nationale, ici pour demain.*



Québec

*Fière partenaire de la nouvelle capitale*

MAINTENANT,  
GRANDS VINS *et* SPIRITUEUX  
*du* MONDE *au* CHÂTEAU FRONTENAC



Vins prestigieux, portos sublimes, champagnes millésimés, cognacs, whiskies rarissimes... la SAQ Signature vous offre ces produits exclusifs, dans le somptueux décor du Château Frontenac. Fin connaisseur ou passionné, vous y ferez mille et une trouvailles, à des prix souvent plus abordables que vous ne le pensiez.



18+

La modération  
a bien meilleur goût.  
Educ'Alcool

SAQ  Signature



[www.saq.com](http://www.saq.com)

Fairmont Le Château Frontenac, 1, rue des Carrières, Québec • Téléphone: (418) 692-1182 ou 1 866 333-0253  
(stationnement gratuit avec achat)

PRO THETRI 2002.05.05X CAN